

Auto

Il y aura Toyota, Alonso et de la bagarre en GT

24 Heures du Mans. La 86^e édition va marquer un tournant dans l'histoire de l'endurance. Un virage pour mieux rebondir dans un univers automobile en pleine mutation.

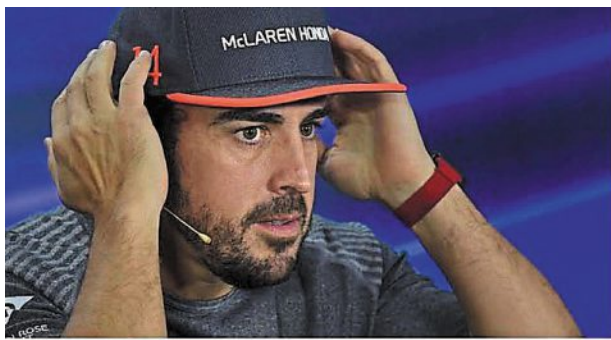
Toyota, seul au monde

L'avènement de la réglementation 2014, ouvrant la porte aux voitures équipées de moteur hybride, avait offert un magnifique terrain d'expression aux constructeurs. Toyota y avait trouvé son compte, lui qui commercialisait déjà des voitures de série dite hybrides, Audi avait rebondi avec sa technologie diesel et Porsche s'était engouffré dans la brèche pour promouvoir l'efficacité de son petit moteur 4 cylindres. Sur la piste, la bataille était de tous les instants entre trois constructeurs qui avaient opté pour des principes techniques différents. L'heure était aussi à l'escalade des coûts et sur l'autel du Diesel Gate, Audi puis Porsche ont tiré leur révérence, laissant Toyota seul en course. Le constructeur japonais a longtemps réservé sa réponse quant à la poursuite de son programme. Il a finalement décidé de relever le défi avec quelques garanties concernant la concurrence désormais privée incarnée par Dallara, Oreca ou encore Ginetta.

Sur le papier, Toyota, avec son expérience, est en droit de penser que la victoire pourrait enfin lui sourire. Les Nippons courent après un succès en Sarthe depuis 1985 et la fameuse 85 C !

Avec Fernando Alonso

Audi et Porsche partis, Toyota appelé à batailler avec des écuries privées : l'affiche de la 86^e édition aurait pu manquer de sel pour ce qui concerne la catégorie reine, le LM P1. En allant chercher Fernando Alonso pour compléter ses équipages tant aux 24 Heures du Mans qu'en championnat du monde d'endurance, Toyota a réalisé un joli coup, sportif et marketing. Le double champion du monde



Toyota s'est attaché les services de Fernando Alonso, tandis que BMW fait son retour en endurance.

de Formule 1 a soif de nouveaux défis. L'an passé, il a séché Monaco pour prendre le départ des 500 Miles d'Indianapolis. Cette année, après un galop d'essai aux 24 Heures de Daytona le mois dernier, il sera au départ le 16 juin prochain. L'Espagnol aura une année 2018 bien chargée puisqu'il disputera 25 courses en l'espace de huit mois. Sa présence devrait enflammer Le Mans.

BMW entre dans la danse

Si la catégorie protos retient bien souvent l'attention, le GT n'est pas à sous-estimer. Après sept d'ans d'absence, BMW fait son retour dans

l'arène de l'endurance avec deux M8 GTE. Il va se retrouver nez à nez avec Ferrari, Corvette, Ford, Porsche mais aussi Aston Martin, débarquant avec une nouvelle version de sa vaillante Vantage.

Super Saison

Depuis quelques années, l'ACO et la FIA cherchaient à positionner les 24 Heures du Mans en finale du championnat du monde d'endurance. Un « déménagement » complexe en termes de calendrier mais qui aura bel et bien lieu lors

de la Super Saison 2018-2019. Elle va s'étaler sur deux années civiles avec en point d'orgue la 87^e édition de la classique mancelle qui offrira des points bonifiés. Le lancement de cette Super Saison est prévu le 5 mai à Spa-Francorchamps. Après il y aura les 24 Heures du Mans (16-17 juin), les 6 H de Silverstone (19 août), les 6 H de Fuji (21 octobre), les 6 H de Shanghai (18 novembre), les 1500 miles de Sebring (16/17 mars 2019), les 6 H de Spa (4 mai) et enfin les 24 H du Mans (15-16 juin).

Stéphane BOIS.

Laurent : « J'ai les crocs qui rayent le parquet »

Trois questions à...

Thomas Laurent, 19 ans, pilote Rebellion.

C'est désormais fait, vous serez au départ du WEC et des 24 Heures du Mans. Impatient de débiter la saison ?

J'ai les crocs qui rayent le parquet. On attend impatiemment que la Rebellion sorte, qu'on puisse la rouler. Pour le moment, je ne sais pas grand-chose sur la voiture, ni ce à quoi elle va ressembler, ni la déco.

La semaine prochaine, je descends chez Oreca, à Signes. Ce sera l'occasion de se réunir entre tous les

pilotes, rencontrer les ingénieurs... Je ne connais pas encore bien mes équipiers, mais on va s'entraider, on va se créer notre petite famille. Je compte bien tirer un maximum d'expérience

Vous restez dans un environnement proche de l'an dernier, avec un Rebellion construite par Oreca et le moteur Gibson. Un plus pour la saison à venir ?

Je pense que cela va m'aider. On a pu voir que certains pilotes en LM P1 hybrides avaient du mal à revenir en LM P2. J'ai eu la chance d'avoir piloté la petite LM P1 l'an dernier, puisque,

cette saison on aura 100 chevaux de plus que la voiture de l'an dernier, et on sera plus légers. J'ai de la chance d'avoir cette expérience.

Une saison sur un an et demi, avec neuf courses, cela va-t-il être long pour vous ?

La difficulté, ce sera plutôt la patience. C'est aussi pour cela que j'ai signé en ELMS (championnat d'Europe). Ça va me permettre de rouler également avec une LMP2, d'autant que j'aurais la voiture de l'an dernier. Ce sera un programme chargé, mais qui va me permettre de patienter.

Guillaume NEDELEC.

Judo

Agbegnenou : « Je ne vais plus lâcher le témoin »

Grand Chelem de Paris. La championne du monde en titre expérimente de nouvelles techniques. C'est aujourd'hui le moment de vérifier si elle s'est engagée dans la bonne direction.

Médaille d'or en 2016 et d'argent l'an dernier à Paris-Bercy, la Rennaise Clarisse Agbegnenou (-63 kg), championne du monde en titre et vice-championne olympique, entre en lice aujourd'hui dans le tournoi le plus réputé et convoité au monde. Entretien.

Clarisse, en quoi ce Grand Chelem de Paris est-il si spécial ?

C'est le mieux organisé, il y a un public de folie et pour nous, Français, il y a nos familles, nos amis... Ça nous donne de la pêche et un second souffle dans les moments difficiles. Même les étrangers auxquels j'en parle me disent que c'est le meilleur tournoi au monde, qu'ils se sentent portés par le public. Sauf, évidemment, quand ils combattent un Français mais c'est compréhensible ! Ce sera également le moment de voir si je vais dans la bonne direction, ce que je continue de travailler ou pas. C'est le moyen de se jauger, d'essayer de trouver toutes les bonnes caractéristiques des bases pour le futur, de tenter de faire un bon tournoi sans faute. Je le prends comme un entraînement.

Avez-vous orienté votre préparation de manière spécifique ?



La Rennaise Clarisse Agbegnenou (-63 kg) entre en lice aujourd'hui à Bercy.

Pas pour ce Grand Chelem, où j'espère juste être plus mobile. Je pense à plus loin, donc j'ai commencé de nouvelles choses qui ne pourront pas s'appliquer tout de suite. C'est difficile parce que ça change un peu mon judo. Je ne vais pas tout dévoiler parce qu'il faut un effet de surprise, mais pour résumer je développe pas mal d'approches au sol et debout qui vont m'aider à piéger mes adversaires. On commence à me connaître, mon judo est devenu un peu stéréotypé et j'avais besoin

de modifier quelques mouvements pour pouvoir un peu plus placer ce que je fais d'habitude.

C'est quoi l'idée, par rapport à la Slovène Trstenjak qui vous bat aux JO, à Paris en 2017 et que vous détruisez la même année aux Mondiaux ?

L'idée c'est de montrer que j'ai repris le témoin et que je ne vais plus le lâcher. Mais il n'y a pas qu'elle, il y a aussi la Japonaise (*Nabekura*), que j'ai repérée depuis longtemps et que



Engagé avec Rebellion et Oreca, le Vendéen Thomas Laurent arrive avec de grosses ambitions face à Toyota.

Rugby

L'Oscar du premier rôle pour un revenant

Tournoi des 6 Nations. Écosse - France (demain). À peine débarqué, et déjà titulaire : Beauxis reprend l'ouverture des Bleus.

« J'ai appelé Pierre Mignoni (*l'entraîneur du LOU*) pour le remercier, parce qu'il a ressuscité Lionel Beauxis », sourit Jacques Brunel en expliquant son choix de titulariser, à l'ouverture, un revenant qui n'avait plus enfilé la tunique bleue depuis six ans.

Cette analogie christique fera-t-elle pour autant de Beauxis le sauveur d'un XV de France qui reste sur sept défaites ? Une chose est sûre, le joueur « a retrouvé du pétillant », selon le sélectionneur qui l'a eu sous ses ordres en tant qu'adjoint de Laporte ou à Bordeaux. « On connaît le talent de Lionel, sa faculté d'animation, ses qualités techniques, notamment son jeu au pied. Il ne les a pas toujours exprimés au plus haut niveau. Il a eu des périodes d'instabilité. Mais là, il est serein. Il a changé d'horizon ce qui lui a fait le plus grand bien. »

L'état d'esprit

Son expérience et son jeu au pied puissent dans la froideur et les averse de neige annoncées dimanche à Edimbourg, seront de nature à « soulager l'équipe ». Brunel n'y voit pas un désaveu pour Anthony Belleau. Reste que la jeunesse triomphante de la première liste a pris quelques rides.

La faute surtout à l'hécatombe du match contre l'Irlande. « On aurait pu ne rien bouger car sur l'investissement, on n'avait pas grand-chose à reprocher aux joueurs. Ce sont les blessures et l'envie de créer un peu d'émulation qui nous font procéder à ces changements. L'essentiel était de conserver l'ossature de l'équipe pour travailler dans la



Beauxis, coucou le revolià !

continuité. »

Le staff cherche un équilibre pour retrouver la recette de la gagne entre la stabilité et le besoin de ne pas figer les choses pour insuffler « une petite dynamique interne ». Chavancy en fait les frais au profit de Doumayrou au centre. Priso également sur le banc. À l'inverse, cette continuité s'exprime dans la confiance renouvelée à une 2^e ligne Vahaamahina-Iturria qui n'avait pas été royale.

Face à des Écossais revanchards après leur déculottée au Pays de Galles, l'état d'esprit affiché en défense permet de nourrir quelques espoirs pour ce déplacement qui va déterminer la suite du Tournoi.

Laurent FRÉTIGNÉ.

Gastro Tauleigne est incertain. Touché par une gastro-entérite, il n'a pu s'entraîner hier...

La deuxième journée

Irlande - Italie Sam. 15h15
Angleterre - Pays de Galles Sam. 17h45
Écosse - France Dim. 16h

	Pts	J	G	N	P	Bo	Bd
1. Angleterre	5	1	1	0	0	1	0
2. Pays de Galles	5	1	1	0	0	1	0
3. Irlande	4	1	1	0	0	0	0
4. France	1	1	0	0	1	0	1
5. Écosse	0	1	0	0	1	0	0
6. Italie	0	1	0	0	1	0	0

Le XV du Poireau à l'assaut de Twickenham

Warren Gatland l'a clamé : son pays de Galles va gagner le Tournoi. L'Angleterre a toutes les raisons d'accorder du crédit à ce rival pourtant diminué (J. Davies, Webb, Warburton, Biggar, Faletau, L. Williams blessés), aujourd'hui à Twickenham lors du choc de la 2^e journée.

Après un match à sens unique (34-

7) face à l'Écosse, le XV du Poireau ne craint rien. Pour mémoire, l'Angleterre n'a perdu qu'un seul match depuis les premiers pas d'Eddie Jones à sa tête début 2016, et sa dernière défaite dans son stade fétiche remonte au Mondial 2015, soldé par une élimination en poules... face aux Gallois de Gatland (25-28).

Cross-country

Vers un retour du cross-country aux JO ?

Jeux olympiques. Des rumeurs évoquent le retour du cross-country au programme des JO de Paris 2024. Info ou intox ?

« Ce n'est pas une rumeur, c'est un projet. » Le président de la FFA (Fédération française d'athlétisme), André Giraud, pose d'emblée le décor. On imagine déjà presque boue, bosses et pointes au pied de la Dame de fer.

Et de poursuivre : « Sebastian Coe, le président de l'IAAF (*la fédération internationale d'athlétisme*), a émis le souhait que le cross redevienne une discipline olympique à compter de Paris 2024. C'est désormais au CIO de trancher. »

Écrire l'histoire

Coup d'œil dans le rétro. Jadis, le cross-country avait été noirci au menu de trois olympiades estivales : 1912, 1920 et 1924. « La dernière fois, rembobine-t-il, c'était à Paris, il y a tout juste un siècle (1924). » Les Bleus s'étaient couverts de bronze. Au-delà de la symbolique, « ce serait un juste retour pour l'histoire de la course à pied », estime André Giraud, rappelant que le cross est la plus ancienne pratique de ce sport.

Relancer la discipline

Ce serait également une occasion bénie pour raviver la flamme et éviter le naufrage. La discipline, en détresse, est relayée en fin de peloton depuis l'essor du running. Quoique populaire, le cross n'a pas sa place sur la liste ministérielle des sports de haut niveau. « Une reconnaissance olympique servirait de promotion pour le cross. »



Jimmy Gressier, champion d'Europe espoir, prétendant aux JO 2024 ?

Moderniser le cross

Un problème de calendrier se poserait néanmoins. Le cross, un temps envisagé aux JO d'hiver, est une discipline hivernale et non estivale. « S'il est retenu pour les Jeux d'été, cela nous amènerait à repenser la discipline, se projette André Giraud. L'IAAF souhaite que le cross évolue pour coller davantage avec les volontés du public qui se tourne vers le trail. » En somme, plus d'obstacles et de difficultés sur le tracé. « Ce serait une pratique différente de celle d'aujourd'hui. »

La forme du relais mixte est envisagée, comme ce fut récemment le cas lors de l'Euro de cross. « Vu le succès, il est fort probable que cette formule soit retenue. » Ça tombe bien, la mixité, le CIO en est friand. Bref, le scénario semble bien ficelé...

Audrey MERCURIN.